

Les métiers de la musique : 6 – L'accordeur de pianos

Lorsque j'étais enfant, nous allions chercher à la gare l'accordeur de pianos pour la traditionnelle révision de l'instrument. Comme il se devait, il était aveugle et c'est avec beaucoup de fascination que nous l'observions travaillant dans les entrailles de notre piano usé par les heures passées à répéter la Méthode rose ou les études de Bach. Il regardait avec les doigts, travaillait avec les oreilles et, en une journée, remettait en ordre de marche tous les pianos du village, au grand dam des enfants que nous étions et qui ne couperaient pas aux gammes quotidiennes !

Pierre Flodrops, lui, exerce depuis 28 ans dans la région lilloise. Après une période de chômage, il se présente par hasard chez Coupleux-Milleville. Même s'il pratiquait le piano en amateur autodidacte il n'avait jamais approché le métier d'accordeur. Il commence par prendre en charge les petites réparations puis va suivre un stage à Clermont-Ferrand. De retour à Lille, il poursuit sa formation « sur le tas », pris en charge par des artisans plus aguerris que lui et, en trois années, répétant toujours les mêmes gestes, exerçant avec toujours plus d'acuité son oreille musicale, il peut se mettre à son compte en tant qu'accordeur.

Et c'est avant tout un métier artisanal qu'il exerce. Car il s'agit d'un travail minutieux que de changer les milliers de petites pièces qui constituent la mécanique d'un piano. Cordes, marteaux, languettes : tout est passé au crible du spécialiste. Se déplaçant chez les particuliers, pour la plupart des habitués qui font régulièrement appel à ses services, le « docteur des pianos », comme l'appellent ses clients, a visité des milliers de pianos : des plus communs aux plus rares. S'il travaille essentiellement sur des pianos droits, il avoue un petit faible pour les Erard ou les Gaveau. Et, lorsqu'il ouvre le coffre de l'instrument, il voit tout de suite si celui-ci est joué régulièrement ou s'il n'est qu'un meuble de décoration de la maison ...

Tout son atelier tient dans une petite mallette qui contient les pièces de rechange et les quelques outils indispensables à son travail : clés de différentes tailles pour resserrer les chevilles et diapasons (440, 442 ou 444) qu'il pose près de chaque note. A raison de trois cordes par note à vérifier et de 88 touches en moyenne, il y a donc 264 chevilles à régler de manière indépendante. Tout cela en 1h30 à 2 heures de travail. C'est dire combien le métier est physique et demande une extrême concentration que vient parfois perturber les bruits extérieurs. Certains pianos demandant à être remis au diapason, il faut parfois y revenir à plusieurs reprises avant de retrouver un instrument en état de marche.

Sans trop entrer dans les détails techniques, Pierre Flodrops explique qu'il commence par accorder le la médium. Puis, il remonte vers l'aigu, redescend dans le grave avant de revenir vers les aigus. La technique d'accord consiste à accorder par intervalles (quarte ou quinte) et non par note, en s'intéressant aux battements d'harmoniques. Et le talent du praticien est de pouvoir redonner tout le brillant de l'instrument, notamment dans les aigus.

En fournissant ces explications sur son propre piano (le cordonnier étant le plus mal chaussé, son piano est loin d'être bien accordé !) qu'il a démonté pour me montrer le mécanisme, Pierre Flodrops révèle toute la fascination qu'il a pour la mécanique de l'instrument, dont chaque corde supporte 95 kg de tension et le chevalet une tension de 18 tonnes au mètre carré ! Et c'est toujours une grande joie pour lui, une fois le travail achevé, de pouvoir jouer de l'instrument qu'il vient de remettre à neuf. Car s'il n'est pas nécessaire

d'être un pianiste aguerri pour être accordeur de piano, c'est tout de même un atout non négligeable. Alors, fatigué par le travail d'une journée, Pierre Flodrops n'hésite pas à monter aux orgues de l'église voisine pour un concert privé qu'il s'offre à lui-même ou à travailler sur ses maquettes, autre activité de grande précision.

Le métier d'accordeur de pianos s'apprend donc, avant tout, chez un professionnel qui transmet patiemment chacune de ses techniques. Il existe pourtant un CAP d'accordeur pour les jeunes qui souhaiteraient intégrer un métier à la fois musical et artisanal. Dans la région, l'Ecole Régionale de Déficiants Visuels de Loos-lez-Lille offre également une formation de grande qualité, ouverte à la fois aux déficiants visuels et aux voyants.

Lorsque je quitte Pierre Flodrops, je le laisse avec son piano complètement désossé et un travail d'accordage à peine commencé. Nul doute qu'après mon départ, il aura poursuivi son travail sous l'œil bienveillant de son épouse et qu'il a maintenant un instrument en parfait état de marche, et ceci grâce à moi !